

Zeitschrift: Magazine / Musée national suisse
Herausgeber: Musée national suisse
Band: - (2018)
Heft: 3

Rubrik: Musée national Zurich

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La grève générale de 1918

Déploiement de troupes sur la Bubenbergplatz à Berne pendant la grève générale.

Dans d'autres pays, la grève générale de 1918 aurait probablement dégénéré en guerre civile. Ce n'a pas été le cas en Suisse. La raison y a finalement pris le dessus dans les deux camps.

Depuis longtemps, la Suisse est considérée comme une nation pacifique et stable. Qu'elles soient linguistiques ou politiques, les différences ne sont pas en mesure de diviser le pays. Il y a un siècle, en novembre 1918, cette

paix a été sur le point d'être rompue. Pendant la grève générale, le pays a failli éclater pour la première fois depuis la fondation de l'État fédéral en 1848.

Le 12 novembre 1918, plus de 250'000 ouvrières et ouvriers



se mettent en grève dans toute la Suisse. Ils revendentiquent la semaine de 48 heures, une assurance vieillesse et le droit de vote pour les femmes. Ils ont en face d'eux 95'000 soldats envoyés par le Conseil fédéral

pour rétablir l'ordre. Les esprits sont échauffés, l'ambiance est tendue. À Grenchen, on déplore même trois morts. La grève est interrompue trois jours plus tard mais elle ne reste pas sans conséquences. Dans les années qui

suivent, de nombreuses revendications du monde ouvrier sont reprises dans les débats politiques. C'est ainsi que la semaine de 48 heures est introduite dès 1919. Les fondements constitutionnels de l'assurance-vieillesse

LA SUISSE:
PAYS INVITE D'HONNEUR
WWW.ANIMATOU.COM

ANIMATOU 5→13
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'ANIMATION - GENÈVE
OCTOBRE 2018



et survivants (AVS) sont mis en place en 1925. Suite à une votation populaire, la loi fédérale correspondante entre en vigueur le premier janvier 1948. C'est, aujourd'hui encore, un des piliers dont disposent les retraités.

Les causes de la grève générale

Comment une telle agressivité a-t-elle pu s'établir en Suisse ? La Première Guerre mondiale en est une des principales raisons. Cet événement a profondément bouleversé l'Europe et renforcé les tensions politiques et sociales en Suisse. Les ouvriers, d'une part, font valoir leurs droits avec une insistance croissante, la bourgeoisie et les entrepreneurs, d'autre part, craignent le déclenchement d'une révolution et le déclin. Le mauvais approvisionnement suite à la guerre aggrave encore la situation. Parallèlement, la révolution russe de 1917 suscite de fortes inquiétudes. Nombreux sont ceux qui se demandent si la Suisse ne va pas subir un coup d'État bolchevique. C'est ainsi qu'une dynamique de défiance réciproque se met en place à partir de 1918. L'occupation militaire de Zurich conduit finalement au déclenchement de la grève générale le 12 novembre 1918.

La raison plutôt que la violence

Le fait que les événements n'aient pas pris une tournure tragique est lié à l'attitude raisonnable des deux camps. Le Conseil fédéral lance certes un ultimatum aux grévistes, mais annonce en même temps des réformes sociales et politiques. Les dirigeants de la grève s'efforcent d'éviter toute effusion de sang et décident, dans la nuit du 13 au 14 novembre, d'arrêter la grève. Malgré une polarisation extrême, les deux

An die Einwohnerschaft der Stadt Zürich.

Unsere Truppen sind mit Handgranaten ausgerüstet. Sie haben Befehl sie zu gebrauchen, wenn aus Fenstern und Kellerlöchern geschossen wird. Die Truppe weiß, dass auf blosse Vermutung hin, dass aus einem Fenster geschossen worden sei, keine Handgranate verwendet werden darf. Wo aber einwandfrei feststeht, dass aus Häusern geschossen worden ist, wird das Handgranatenwerfen zur befohlenen Pflicht.

Zürich, 11. November 1918.

Kommando der Ordnungstruppen
für Zürich:

Oberstdivisionär Sonderegger.

9

Affiche à Zurich lors de la grève générale de 1918.

partis continuent à agir dans un cadre démocratique. Depuis 1919, la Suisse est caractérisée par une grande stabilité. Au XXI^e siècle, elle fait partie des pays les plus riches du monde. Cette si-

tuation est essentiellement due au partenariat social entre le patronat et les salariés, mis en place après la grève générale, et à ses conséquences positives sur l'économie nationale. ☈

03 NOV 18 – 20 JAN 19
MUSÉE NATIONAL ZURICH
La grève générale de 1918

Le Musée national à Zurich, en collaboration avec les Archives sociales suisses, met en lumière la grève générale de l'automne 1918. Au moment où d'autres pays s'effondrent, cet événement a certes ébranlé la Suisse mais a finalement renforcé la démocratie. L'histoire d'une petite révolution à la suisse.

Imagine 68

Cet automne, Stefan Zweifel et Juri Steiner présentent au Musée national de Zurich leur perspective de la génération 1968. Dans cette interview, les deux commissaires d'exposition invités discutent de l'esprit de 1968 et de ce qu'ils considèrent personnellement comme les pièces maîtresses de l'exposition.

Juri Steiner et Stefan Zweifel, vous êtes nés tous les deux à la fin des années 1960. Êtes-vous des enfants du « Summer of Love » ?

Juri Steiner : (rit) Pas tout à fait, j'ai plutôt été conçu vers Noël 1968.

Vos parents étaient-ils des « soixante-huitards » ?

Stefan Zweifel : Oui, et comment. Mon père était avocat et a défendu les personnes victimes de violences policières lors des émeutes du Globus. C'est la raison pour laquelle il nous est possible de montrer des documents inédits qui proviennent de la cave de mes parents. J'ai ensuite eu la carrière classique d'un enfant des années 1968 : premier jardin d'enfants libre et première école primaire libre dans lesquels ma mère était très engagée.

Steiner : Mes parents n'étaient pas des « soixante-huitards ». Ils étaient déjà trop occupés par leur petit magasin et par la vie de famille. Je

pense cependant qu'ils ont bien perçu le sentiment général de l'époque selon lequel demain ou après-demain, tout serait plus libre et mieux. Cela a dû être pour eux aussi un sentiment positif et exaltant.

Quand avez-vous commencé à vous intéresser au mouvement des années 1968 et à ses objectifs ? Dès votre jeunesse ou plus tard ?

Zweifel : J'ai assisté à l'âge de 13 ans au mouvement « Züri brännt » de 1980. Généralement, ma mère venait aux manifestations et me montrait comment se comporter quand la police faisait son apparition. À cette époque, j'ai naturellement commencé à m'intéresser aux histoires de mes parents sur 1968. En 1980, les problèmes qui n'avaient pas été résolus en 1968, tels que le « centre de jeunesse autonome », ont été remis sur le tapis. Mais les manifestations et les graffitis étaient beaucoup plus anarchistes et dadaïstes. Très tôt, les liens entre ces deux tendances m'ont intéressé.

Steiner : 1980 a été, pour moi aussi, une des clés d'accès au mouvement des années 68. J'étais certes encore trop jeune et de plus à l'Albisgüetli, donc loin de la ville. Mais, même à onze ans, on comprend que quelque chose se met en mouvement sans être maîtrisé ni par la politique, ni par la société. Je n'ai réalisé l'existence d'un lien direct entre « Züri brännt » et 68 que plus tard, au gymnase ; en 86 en quelque sorte. À partir de là, mon approche de 1968 s'est effectué par l'intermédiaire de l'art de cette époque qui, débordant d'énergie et d'initiative, s'est révélé être d'une incroyable fécondité.

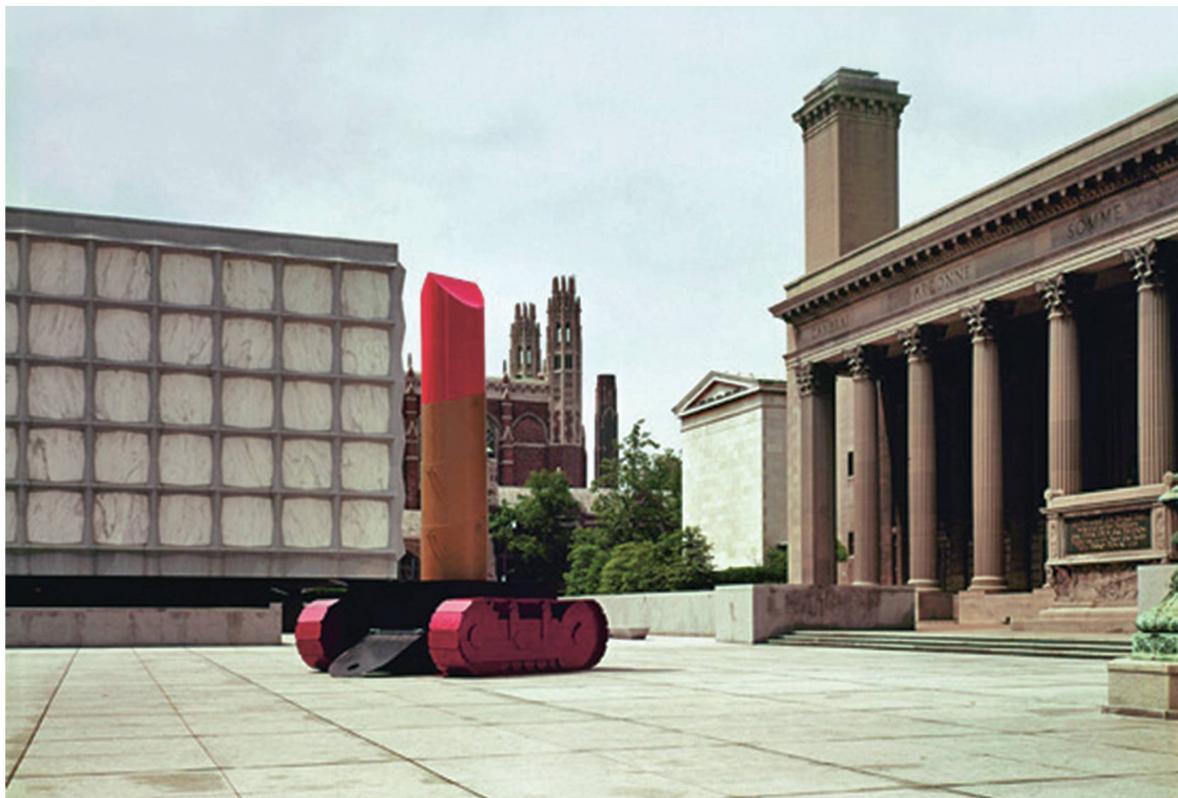
Comment cela s'exprime-t-il dans l'exposition ?

Steiner : En 1968 en France, il y avait l'« Internationale situationniste ». Ce groupe tirait les ficelles idéologiques lors de l'occupation de la Sorbonne à Paris. En fait, il s'agissait d'un groupe artistique qui ne produisait plus de l'art pour les musées, mais voulait créer de nouvelles situations publiques. En ce sens, dans notre exposition, nous ne percevons pas 1968 comme un mouvement politique mais comme une œuvre d'art utopique.

Zweifel : Nous tentons de reproduire ce mélange explosif entre pop'art politique et typiquement apolitique. Sans dénoncer le pop comme étant su-

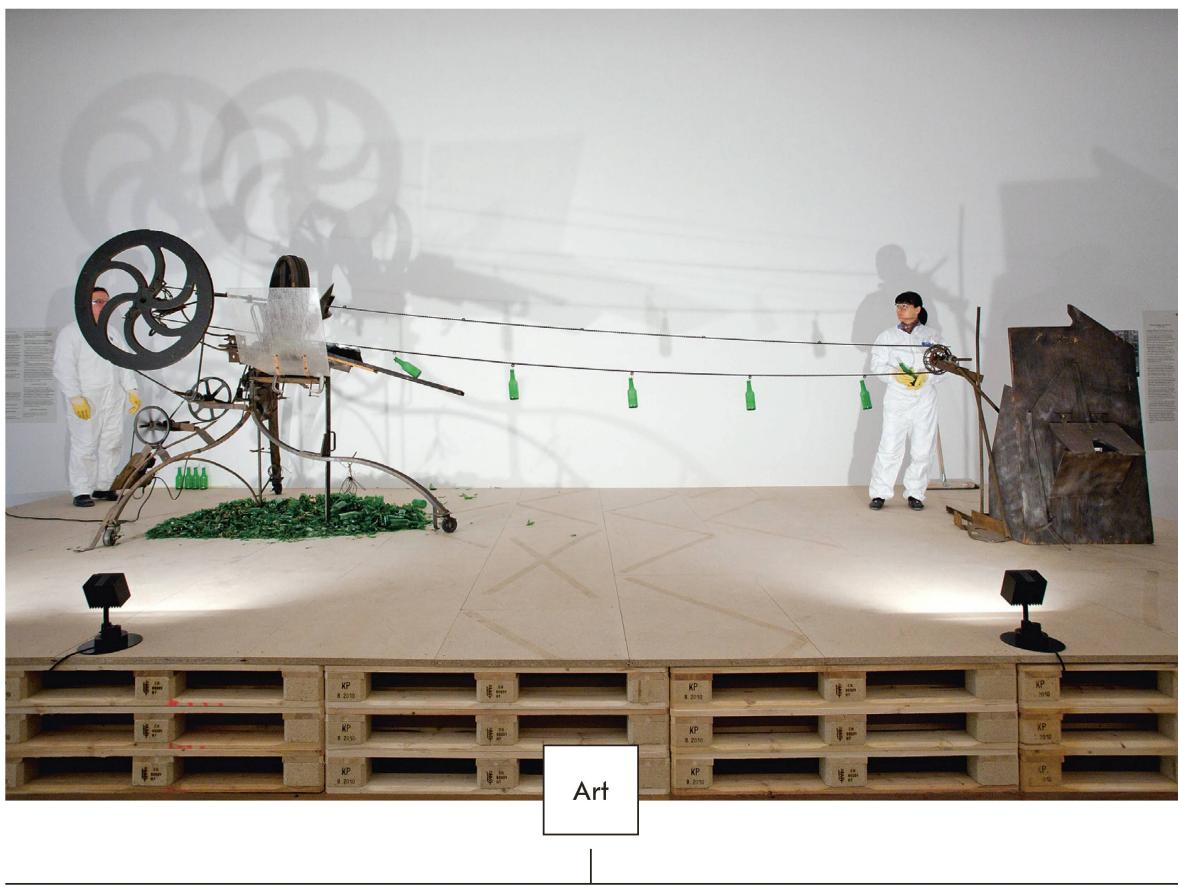


Les commissaires invités de l'exposition « Imagine 68 » Stefan Zweifel (à gauche) et Juri Steiner présentent leur vision de 1968 en mettant en scène une œuvre utopique.



L'œuvre «Lipstick (Ascending) on Caterpillar Tracks» de Claes Oldenburg est représentée comme modèle dans l'exposition.

11



L'œuvre de Jean Tinguely «Rotozaza» va joyeusement détruire des bouteilles une fois par semaine.

perficiel et le politique comme étant figé, nous laissons ces deux mouvements s'interpénétrer, comme sur une aquarelle.

Quelles sont pour vous les pièces maîtresses de l'exposition ?

Zweifel: Pour moi, c'est la sculpture intitulée « Love » de Robert Indiana, qui est devenue un symbole mondial de cette période. Dans la version présentée dans notre exposition, le mot LOVE figure quatre fois, mais, lorsqu'on regarde à travers le O, il rappelle un revolver à barillet.

Steiner: L'œuvre pop'art de Claes Oldenburg « Lipstick (Ascending) on Caterpillar Tracks » est un objet qui, bien qu'absent, apparaît dans l'exposition. C'est un bâton de rouge à lèvre gonflable et surdimensionné placé sur les chenilles d'un char.

Oldenburg l'a créé à l'université de Yale avec des étudiants en architecture. Il n'a naturellement pas été possible de l'acheminer à Zurich. Nous avons cependant pu contacter l'artiste et son atelier a mis à notre disposition le modèle de l'original de ce char-rouge-à-lèvre.

Zweifel: Un autre objet clé de l'exposition est sans aucun doute l'œuvre de Jean Tinguely « Roto-zaza », qui revêt dans notre contexte une nouvelle signification. Nous combinons la machine à détruire les bouteilles de Tinguely avec la photo d'un

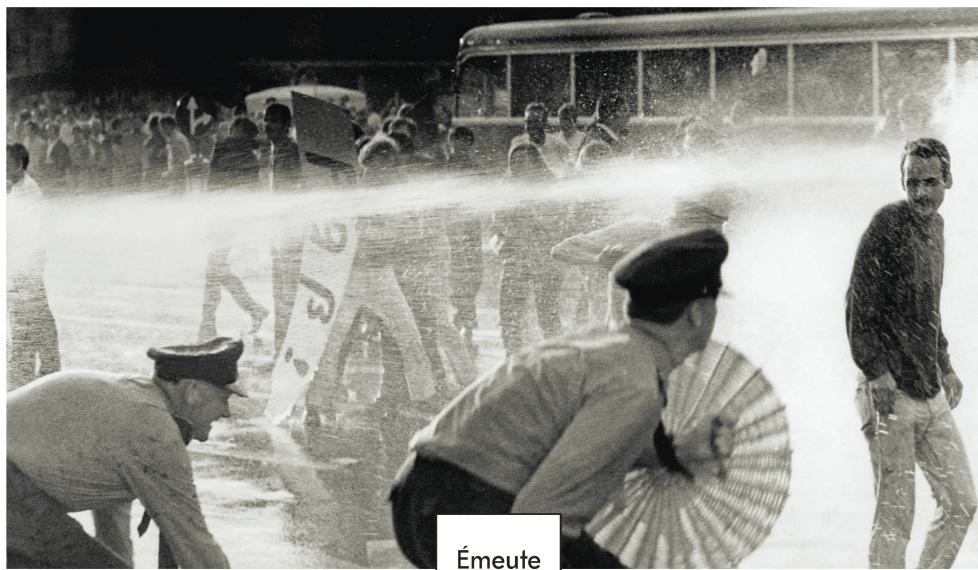
lanceur de cocktail Molotov à Paris. Dans cette situation, les bouteilles de Tinguely se transforment en cocktail Molotov. Cette œuvre sera en action une fois par semaine, détruisant joyeusement des bouteilles. Ce créatif destructeur de Tinguely reçoit dans ce contexte une connotation politique.

Le soixante-huitard qui est en vous fait-il son apparition ?

Zweifel: Oui, tout à fait. 1968 était en effet un soulèvement contre toute autorité. L'autorité dans une exposition sur 1968 consisterait à ne présenter que

des œuvres classiques de l'art politique de 1968. Nous refusons naturellement de nous soumettre à cette autorité en présentant des choses face auxquelles les soixante-huitards, comme mon père, ne peuvent que secouer la tête.

Steiner: Certes, au-delà des œuvres d'art, nous présentons aussi des objets à valeurs documentaire et historico-culturelle, mais l'art nous permet de montrer quelque chose de très beau : la créativité de l'époque n'a pas atteint sa période de demi-vie. Nous ne voulons pas recréer l'atmosphère nostalgique ou folklorique de la révolution de cette génération, mais la force créatrice que renferment ces objets doit être palpable. Dans cette exposition au caractère de collage, ils sont particulièrement marquants.



Au sein de ce collage, on trouve des références qui telles que les films «Apocalypse Now» ou «Full Metal Jacket» ne sont pas tirées des années 1968. *Steiner*: Cela montre effectivement le problème fondamental auquel on se heurte lorsqu'on se penche sur les mouvements de 1968. Quand débutent-ils, quand se terminent-ils? Et que s'est-il passé au juste durant ce court été? L'échec des utopies de 1968 ne devient véritablement visible que dans les années 1970. Il apparaît alors que la consommation à grande échelle existe encore et continue de croître.

Zweifel: Dans le cas d'«Apocalypse Now», la musique joue un rôle central. «The End» des Doors est de 1967 et anticipe de manière quasiment prophétique l'échec de la révolution. Un des collages cinématographiques que nous présentons dans un grand espace reprend cette mélancolie. Les extraits de films tels que «Apocalypse Now», «Zabriskie Point» ou «2001: l'Odyssée de l'espace» rendent perceptible l'échec de la révolution et reflètent le vide universel après 1968.

«Imagine 68» est votre première exposition en tant que commissaires d'exposition dans la nouvelle aile du Musée national. Est-ce-que cela a été un défi pour vous ?

Steiner: À la différence du pavillon, dans lequel nos précédentes expositions ont été présentées, la nouvelle aile n'est pas un espace neutre. «Dada Universel» était la dernière exposition dans le pavillon

et nous avons pu exploiter le fait que celui-ci serait démolie au terme de l'exposition. Le public a pu s'en approprier symboliquement en se défoulant sur ses cloisons à l'aide de craie. Le bâtiment «brutaliste» de Christ et Gantenbein génère d'autres défis. Le grand escalier d'apparat par exemple suscite l'imagination. Le scénographe Alex Harb a pu intégrer le cadre architectural dans le concept de l'exposition à tel point que l'espace parle le langage de 1968.

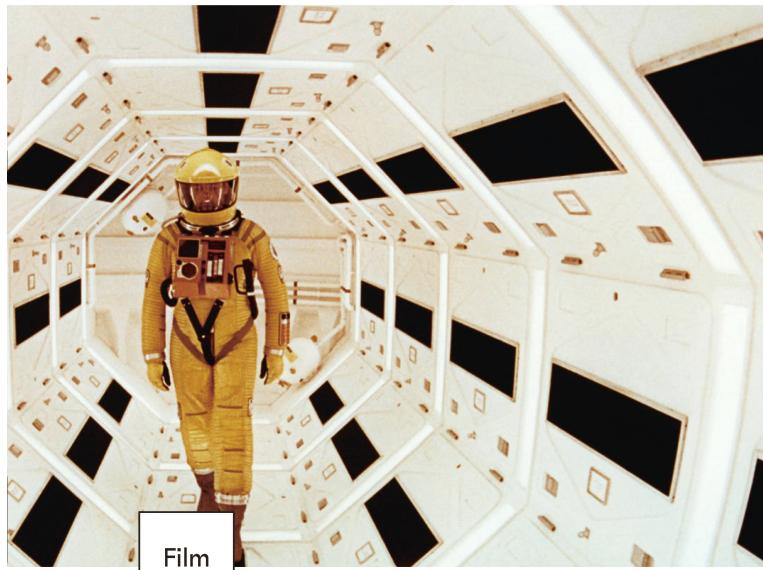
Zweifel: Le visiteur doit s'attendre à quelque chose de spectaculaire dans le grand escalier, mais nous n'en dirons pas plus. Cela est certes en contradiction avec les thèses situationnistes, mais nous vivons dans une autre époque et nous traitons les mots d'ordre et les contenus de 1968 de manière libre et ludique. ⊕

14 SEP 18 – 20 JAN 19
MUSÉE NATIONAL ZURICH
Imagine 68.
Le spectacle de la révolution

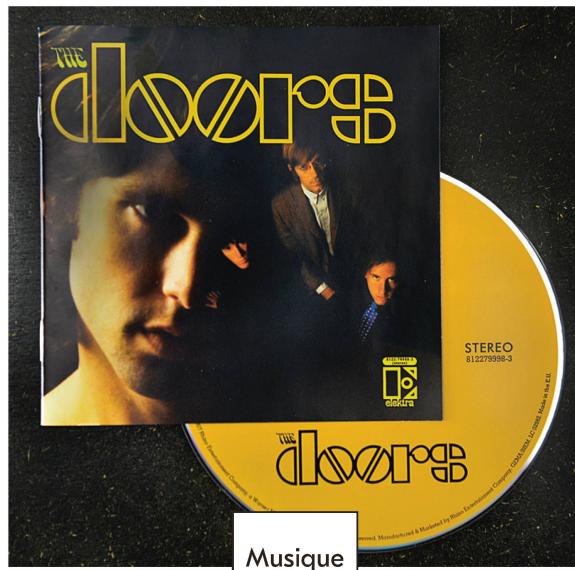
Le collage des deux commissaires d'exposition invités, composés d'objets, films, photographies, musique et œuvres d'art permet de ressentir et de revivre l'atmosphère de 1968. Steiner et Zweifel jettent un regard exhaustif sur la culture de cette période, flottant au travers des «Silver Clouds» de Warhol vers l'imaginaire de l'époque.

13

Film



Musique



... en intégrant aussi des œuvres en lien avec le sujet réalisées durant des années différentes.

1968

L'année 1968 a été le théâtre de nombreux bouleversements. En Europe et aux États-Unis, les jeunes voulaient changer les choses. Ils étaient mécontents des règles et de la politique, ils n'écoutaient pas la même musique que leurs parents et s'habillaient différemment.

14

Les soixante-huitards

De nombreux jeunes ont protesté en 1968. Ils voulaient la paix et les mêmes droits pour tous. On les appelle aujourd'hui les «soixante-huitards». Aux États-Unis, ils ont manifesté contre la guerre du Vietnam. D'autres, tels que Martin Luther King, ont lutté pour que les Noirs aient les mêmes droits que les Blancs.

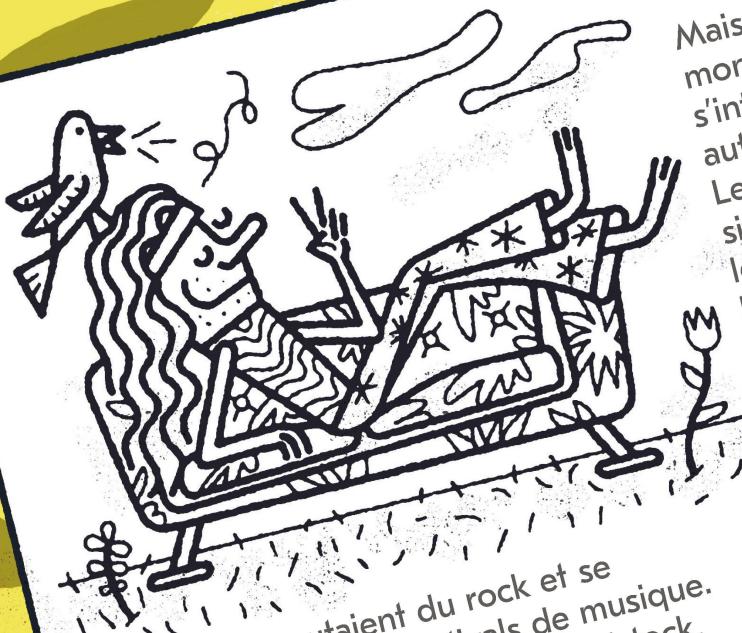
En Europe, les soixante-huitards ont revendiqué également l'égalité des droits pour les hommes et les femmes. En Suisse, en 1968, les femmes n'avaient pas encore le droit de vote!



Les hippies

Mais tout le monde ne s'intéressait pas autant à la politique. Les hippies ne voulaient simplement pas vivre selon les mêmes règles que leurs parents. Ils voulaient plus de liberté.

C'est pour cela qu'ils s'habillaient différemment et écoutaient d'autres styles musicaux. Nombre d'entre eux avaient les cheveux longs et portaient des pantalons à pattes d'éléphant ou des minijupes.



Beaucoup écoutaient du rock et se retrouvaient lors de festivals de musique. Le plus célèbre est celui de Woodstock, organisé un an plus tard, en 1969.

La violence

La plupart des hippies et des soixante-huitards étaient contre la violence. Ils voulaient protester de manière pacifique.

Mais d'autres voulaient utiliser la violence pour faire changer les choses. C'est le cas par exemple de l'organisation Fraction armée rouge en Allemagne, qui est allée jusqu'à poser des bombes.

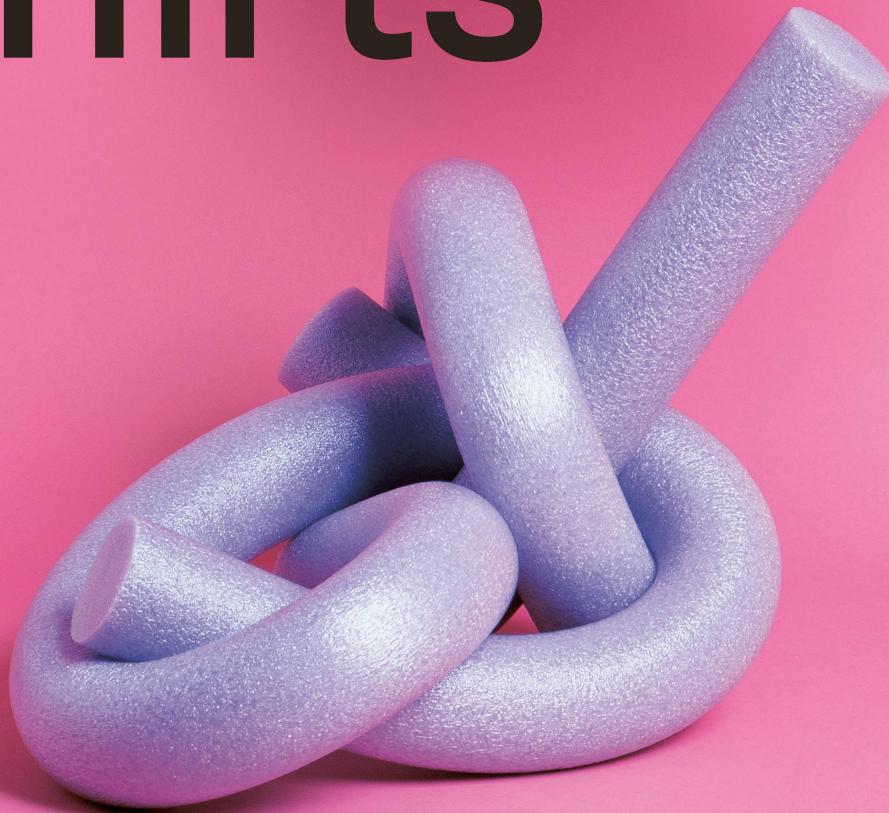
Parfois, la police ou des personnes qui étaient contre le changement utilisaient la violence contre les jeunes qui manifestaient.



Musée de la communication

...

Musée des flirts



Musée de la communication, Helvetiastrasse 16, 3000 Berne 6
Ouvert du mardi au dimanche, de 10 à 17 heures, www.mfk.ch

Une fondation de:  

Noël et crèches

Hans Huggler-Wyss
dans son atelier
à Brienz, vers 1900.



La traditionnelle exposition de Noël au Musée national de Zurich présente les plus belles crèches dans un paysage hivernal idyllique et plein de magie.

Depuis sept années, l'exposition sur les crèches permet à toute la famille de se plonger dans l'ambiance de Noël au Musée national. Cette année à nouveau, il sera possible d'y découvrir un grand nombre de crèches parmi lesquelles un exemplaire ravissant qui a une longue histoire : Il s'agit d'une très classique crèche de Brienz. Celles-ci sont fabriquées depuis plus d'un siècle de façon traditionnelle d'après le modèle original de Hans Huggler-Wyss (1877–1947). Brienz, dans l'Oberland bernois, est depuis le XIX^e siècle un centre de la sculpture sur bois. Huggler-Wyss a réalisé au début du XX^e siècle des figurines extrêmement expressives. Il a conçu le modèle « Nuit de Noël » en 1915. Les personnages sont sculptés avec un grand amour pour le détail. Ce sont les premiers du genre à avoir été façonnés en série en Suisse. Les petits personnages en bois de tilleul sont, encore de nos jours, fabriqués à la main, à partir d'ébauches dégrossies à l'aide d'une machine à profiler. Tous les personnages sont des pièces uniques peintes à la main. Les nouvelles figurines imaginées, année

après année, sont encore disponibles de nos jours. La crèche de Brienz visible dans notre exposition est un prêt de la famille Sonderegger. Durant l'Avent et les jours de Noël, les figurines étaient disposées dans la maison familiale. L'achat du premier ensemble remonte aux années 1960, et chaque année, l'ensemble était complété par de nouveaux personnages. La palette actuelle d'objets qui constituent la crèche « Nuit de Noël » comprend plus de 150 pièces. Des détails subtils sont caractéristiques des différentes époques de production de chacune des figures.

Outre la crèche de Brienz, en bois, les visiteurs pourront admirer des crèches réalisées dans les matériaux les plus divers, parmi lesquelles une crèche napolitaine en terre cuite, une crèche pliable en papier et même une crèche en verre. ☒

23 NOV 18 – 06 JAN 19
MUSÉE NATIONAL ZURICH
Noël et crèches

Les crèches seront présentées dans un paysage hivernal idyllique et accompagnées d'un programme varié d'activités pour les enfants.